

trouve un joyeux voyageur, il embrassa les doctrines catholiques et se soumit à la suprématie de l'Eglise Romaine. Par cette démarche, il sacrifia ses espérances du côté de sa famille, se ferma la porte à toutes les faveurs de la cour impériale et renonça à tout pour acquérir cette pierre précieuse dont parle l'Evangile. Il trouva les lumières dont il avait besoin et l'assistance la plus paternelle dans celui qui était alors l'oracle de l'Eglise Catholique en Amérique, Mgr. Jean Caroll, Evêque de Baltimore, Prélat dont la mémoire est aussi chère à son pays qu'elle l'est à la religion.

Le prince Gallitzin, après sa conversion, résolut de ne plus retourner dans son pays, d'embrasser l'état ecclésiastique et de sacrifier sa vie à propager, dans le nouveau monde, des doctrines qu'il croyait avoir été révélées par le St.-Esprit. C'est pourquoi il entra au séminaire de Baltimore pour y faire son cours de théologie et, le 19 mars 1795, il reçut la prêtrise des mains de l'Evêque Caroll.

La ville éternelle eut été un théâtre digne de son nom, de sa fortune et de ses belles qualités, lesquelles, jointes à une piété solide, n'eussent pas manqué de l'élever aux premières dignités de l'Eglise. Mais loin de rechercher les distinctions, il n'ambitionna que l'obscurité, et sous le nom emprunté du Rév. M. Smith, il se retira dans l'intérieur de la Pensylvanie et commença l'exercice du ministère dans l'une des fermes du collège de George-town, appelée Conewago.

Mais n'étant point satisfait de borner ses travaux dans l'enceinte de cette mission, il les étendit jusqu'au centre des Alléghanics, au milieu desquelles il finit par fixer sa résidence, afin d'y vivre plus solitaire et plus oublié. C'est là qu'au milieu d'un petit nombre de familles pauvres, il commença ses travaux apostoliques en l'année 1795, et qu'il les continua jusqu'à sa mort, après avoir formé de nombreuses congrégations autour de son premier établissement.

Ceux-là seuls, qui en ont été témoins, peuvent se former une idée de sa charité sans bornes. Des milliers vivent encore pour la proclamer et déplorer amèrement le malheur d'en être privés désormais par la mort d'un si digne pasteur. Son immense fortune était employée à procurer à ses peuples des avantages temporels, pendant qu'il épuisait sa santé, à leur procurer des biens spirituels.

Le révérend Démétrius A. Gallitzin était doué de qualités intellectuelles bien rares, et comme auteur il tient une première place parmi les écrivains ecclésiastiques de l'Amérique. Il parlait la langue anglaise, tout aussi purement